

## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Charles Fuster avec son roman : *Louise*, tente une voie nouvelle, fait œuvre originale et hardie. "Roman lyrique", lit-on en sous-titre. Et tout le roman est en vers. A l'écrire, Fuster, le bon poète, était préparé par un long apprentissage. Avant de se risquer dans un travail de si longue haleine, il avait donné sept volumes de poésie et, en des sonnets, en des odes, en des chants, il avait forgé l'instrument dont il se sert avec tant de dextérité, tant de souplesse vive et brillante.

Ce dont je lui sais gré c'est d'avoir su fuir la monotonie où il était à craindre qu'il ne tombât. C'était là l'écueil. Il l'a évité par la variété des rythmes qu'il emploie. Sa pensée se déroule, ici, sous l'ampleur riche de l'alexandrin, là se resserre au mètre de six pieds, de huit pieds, là ondule au caprice des mesures tantôt allongées, tantôt brèves, là encore se balance à l'harmonie chantante de la strophe, là enfin se détend et se presse au ferme contour de l'iambe. Mais quelque forme dont Fuster revête descriptions, dialogues, récits, c'est partout même facilité, même verve entraînante. Nul effort, nulle fatigue pour suivre le fil de l'intrigue. C'est net. C'est simple. C'est bien français.

Le fond du roman ?... C'est l'histoire de Louise, une jeune jurassienne, des Brenets, à l'âme rêveuse, même un peu exaltée, qui est aimée d'un camarade d'enfance : Pierre, pour qui elle ressent de la sympathie, de l'estime, mais qui ne réalise pas le type du "Prince charmant" dont elle est vaguement éprise. Or, pendant la guerre franco-allemande, Louise et sa mère recueillent un blessé français, René, ramassé dans la malheureuse armée de Boubaki. Ce René est un mondain désabusé, un Parisien blasé, un poète aussi. Il est arraché à la mort par les soins et le dévouement de ses admirables infirmières. Au moment de la convalescence, pendant les longues heures où Louise veille à son chevet, il gagne l'affection de la jeune fille, se fait lire les pages enflammées des poètes, exalte l'imagination de sa dévouée lectrice, lui dit ses tristesses, ses rancœurs, lui persuade qu'elle est née pour sauver son âme du désespoir en épurant et en ravivant ses sentiments au feu de son amour. Louise, en cette passion, voit un devoir, une mission, un apostolat. Enivrée d'idéal, elle fera renaître à l'espérance, à l'amour, ce désespéré.

Mais pendant qu'elle sent grandir en elle l'irrésistible penchant.